

Mgr Klaus GAMBER

LA RÉFORME LITURGIQUE *en question*

(Die Reform der Römischen Liturgie)

Traduction de Simone Wallon

Éditions Sainte-Madeleine

. i 192 23840

© SYNAXIS W-8434 BERCHING pour l'édition allemande.
© Éditions Sainte-Madeleine, 1992 pour l'édition française.
ISBN: 2-906972-08-8

Photo de couverture Dr. R. Gareis - ODENTHAL

Monseigneur Klaus Gamber est à peine connu en France. La revue Una Voce est la seule à avoir livré au public quelques extraits de ses œuvres. Qui était-il?

Tout d'abord un authentique savant. Un homme qui s'est penché, sa vie durant, sur les plus anciens manuscrits de la Liturgie romaine, et qui y a puisé un ardent amour pour la prière de l'Église. Mais Klaus Gamber n'avait rien d'un « rat de bibliothèque » confiné dans ses grimoires. Héritier des grands liturgistes du début du siècle, il n'hésitait pas à considérer la liturgie comme la source première et indispensable du véritable esprit chrétien, selon le mot de saint Pie X. Et c'est sous cet angle qu'il étudia les réformes de l'après-Concile. A-t-on vraiment, comme le demandait la constitution De Sacra Liturgia, « révisé les rites avec prudence, et dans l'esprit d'une saine tradition » ?

C'est pour répondre à cette question que Klaus Gamber a pris la plume. Dans ce premier volume, on trouvera une série d'aperçus sur la réforme de la liturgie en général et sur celle du missel romain en particulier. La vaste érudition de l'auteur, l'acuité de son sens théologique et son amour de la tradition de l'Église font de ces pages un solide ouvrage de référence, indispensable à qui veut faire le point sur la crise que la liturgie traverse de nos jours.

Les notes placées en bas de page ont été rédigées pour la présente édition. Les notes de l'édition originale, donnant principalement des références bibliographiques, ont été rassemblées en fin de volume.

PRÉFACE

pour l'édition française de Klaus Gamber

« La liturgie comporte une partie immuable, d'institution divine, et des parties sujettes au changement, qui peuvent varier au cours des âges, *et même le doivent s'il s'y est introduit des éléments qui correspondent mal à la nature de la liturgie elle-même...* » (Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie, n°21.)

Après plus de vingt ans d'après-concile, la publication en langue française des études scientifiques de Mgr Klaus Gamber est un événement de première importance.

Une réforme, si parfaite soit-elle, n'est jamais à l'abri de toute critique. Le temps n'est-il pas venu de se pencher sur les écrits de ce grand savant et, avec lui, de se demander si ces dernières années n'ont pas vu s'introduire dans la prière de l'Église *des éléments qui correspondent mal à sa nature*, et devraient par conséquent être modifiés ?

Une question qui ne laissera aucun fils de l'Église indifférent.

Silvio cardinal ODDI

KLAUS GAMBER

«L'intrépidité d'un vrai témoin»

Un jeune prêtre me disait récemment: «*Il nous faudrait aujourd'hui un nouveau mouvement liturgique.*» C'était là l'expression d'un souci que, de nos jours, seuls des esprits volontairement superficiels pourraient écarter. Ce qui importait à ce prêtre, ce n'était pas de conquérir de nouvelles et audacieuses libertés: quelle liberté ne s'est-on pas déjà arrogée? Il sentait que nous avions besoin d'un nouveau commencement issu de l'intime de la liturgie, comme l'avait voulu le mouvement liturgique lorsqu'il était à l'apogée de sa véritable nature, lorsqu'il ne s'agissait pas de fabriquer des textes, d'inventer des actions et des formes, mais de redécouvrir le centre vivant, de pénétrer dans le tissu proprement dit de la liturgie, pour que l'accomplissement de celle-ci soit issu de sa substance même. La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine. Le résultat n'a pas été une réanimation mais une dévastation. D'un côté, on a une liturgie dégénérée en «*show*», où l'on essaie de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des fabricants liturgiques, et une attitude de recul d'autant plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie non pas le «*showmaster*» spirituel, mais la rencontre avec le Dieu vivant devant qui tout «*faire*» devient insignifiant, seule cette rencontre étant capable de nous faire accéder aux vraies richesses de l'être. De l'autre côté, il y a conservation des formes rituelles dont la grandeur émeut toujours, mais qui, poussée à l'extrême, manifeste un isolement opiniâtre et ne laisse finalement que tristesse. Certes, il reste entre les deux tous les prêtres et leurs paroissiens qui célèbrent la nouvelle liturgie avec respect et solennité; mais ils sont remis en question par la contradiction

entre les deux extrêmes, et le manque d'unité interne dans l'Église fait finalement paraître leur fidélité, à tort pour beaucoup d'entre eux, comme une simple variété personnelle de néo-conservatisme. Parce qu'il en est ainsi, une nouvelle impulsion spirituelle est nécessaire pour que la liturgie soit à nouveau pour nous une activité communautaire de l'Église et qu'elle soit arrachée à l'arbitraire des curés et de leurs équipes liturgiques.

On ne peut pas «fabriquer» un mouvement liturgique de cette sorte — pas plus qu'on ne peut «fabriquer» quelque chose de vivant —, mais on peut contribuer à son développement en s'efforçant d'assimiler à nouveau l'esprit de la liturgie et en défendant publiquement ce qu'on a ainsi reçu. Ce nouveau départ a besoin de «pères» qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre. Qui cherche aujourd'hui de tels «pères» rencontrera inmanquablement la personne de M^{sr} Klaus Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt, mais qui peut-être, précisément en nous quittant, nous est devenu véritablement présent dans toute la force des perspectives qu'il nous a ouvertes. Justement parce qu'en nous quittant il échappe à la querelle des partis, il pourrait, en cette heure de détresse, devenir le «père» d'un nouveau départ. Gamber a porté de tout son cœur l'espoir de l'ancien mouvement liturgique. Sans doute, parce qu'il venait d'une école étrangère, est-il resté un «outsider» sur la scène allemande, où on ne voulait pas vraiment l'admettre; encore récemment une thèse a rencontré des difficultés importantes parce que le jeune chercheur avait osé citer Gamber trop abondamment et avec trop de bienveillance. Mais peut-être que cette mise à l'écart a été providentielle, parce qu'elle a forcé Gamber à suivre sa propre voie et qu'elle lui a évité le poids du conformisme.

Il est difficile d'exprimer en peu de mots ce qui, dans la querelle des liturgistes, est vraiment essentiel et ce qui ne l'est pas. Peut-être que l'indication suivante pourrait être utile. J.A. Jungmann, l'un des vraiment grands liturgistes de notre siècle, avait défini en son temps la liturgie, telle qu'on l'entendait en Occident en se la représentant surtout à travers la recherche historique, comme une «liturgie fruit d'un développement»; probablement aussi par contraste avec la notion orientale qui ne voit pas dans la liturgie le devenir et la croissance histo-

riques, mais seulement le reflet de la liturgie éternelle, dont la lumière, à travers le déroulement sacré, éclaire notre temps changeant de sa beauté et de sa grandeur immuables. Les deux conceptions sont légitimes et ne sont en définitive pas inconciliables. Ce qui s'est passé après le Concile signifie tout autre chose: à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés — à la manière de la production technique — par une fabrication, produit banal de l'instant. Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie; en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans ce développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère. La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler; son œuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan.

Joseph, cardinal RATZINGER.

KLAUS GAMBER

Historien de la liturgie

C'est bien volontiers qu'à l'occasion du décès soudain de M^{gr} Klaus Gamber, je dirai quelques mots à sa mémoire, connaissant le défunt de longue date, surtout à travers ses publications scientifiques consacrées à l'histoire de la liturgie.

Il est peu de disciplines pour lesquelles l'histoire ait une importance aussi fondamentale que la liturgie, c'est-à-dire la science du culte chrétien au sens le plus large du terme. Sans la connaissance des origines de la liturgie, de son évolution, des modifications et des développements qu'elle a subies, on ne peut comprendre la raison d'être et l'état actuel des rites et des textes liturgiques, ni leur déroulement dans le temps, l'espace et les choses.

La connaissance de l'histoire de la liturgie est donc la condition indispensable à une interprétation correcte et à une appréciation de la liturgie d'hier comme de celle d'aujourd'hui.

Étant donné le lien étroit existant entre la foi et la liturgie (*lex orandi – lex credendi*), cette dernière obéit à des lois analogues à celles de la foi elle-même, à savoir qu'elle exige d'être préservée avec grand soin, et donc qu'elle est essentiellement orientée vers la conservation. Tout développement ultérieur devra faire l'objet d'une prudente réflexion, être en quelque sorte guidé par le *sensus fidelium*, et ne pourra devenir effectif que sous le contrôle attentif de l'autorité. Pour diverses raisons, durant ces longues périodes d'évolution, des déformations peuvent surgir, qu'on détectera souvent après coup, et qui, tôt ou tard, devront être corrigées. Pour apprécier la pertinence des réformes et des développements que la liturgie a connus dans le passé, comme pour y apporter d'éventuelles rectifications, et plus encore pour contribuer au développement du culte exigé de nos jours, la connaissance exacte de ses éléments constitutifs et de leur évolution est une condition importante et même indispensable.